

LAURE ET MURIEL SALMONA BATTANTES DE MÈRE EN FILLE

MÊME COURAGE, MÊME COMBAT. MURIEL SALMONA, SPÉCIALISTE DES TRAUMATISMES LIÉS AUX VIOLENCES, ET LAURE, ENGAGÉE CONTRE LE CYBERSEXISME, LUTTENT CORPS À CŒUR.

PAR HÉLÈNE GUINHUT PHOTOGRAPHE NICOLAS GUIRAUD

Entre elles, ces femmes-là ne papotent pas. Quand elles se retrouvent, ce ne sont pas les épisodes anecdotiques du quotidien qui surgissent dans leurs conversations. Muriel et Laure Salmona ont plus urgent à aborder. Autour de la table du jardin, elles passent en revue les amendements du projet de loi contre les violences sexistes et sexuelles, puis évoquent la dernière enquête Ipsos sur l'âge du consentement. La même sève féministe coule dans les veines de la mère et de la fille. Chacune dans leur domaine, elles ont défriché des champs de bataille que personne n'avait encore foulés. En 2009, Muriel Salmona, psychiatre, a fondé l'association

Mémoire traumatique et victimologie afin d'alerter sur l'impact des violences faites aux femmes et aux enfants. À 63 ans, elle est devenue une référence incontournable sur le sujet. Sa fille Laure, 37 ans, diplômée des beaux-arts et de Sciences Po, a fondé il y a trois ans le collectif Féministes contre le cyberharcèlement, première association française à soutenir les victimes de revenge porn [la divulgation par un tiers, dans un but de vengeance, d'images ou de vidéos intimes sur le Net, ndlr] ou de toute autre forme de cybersexisme. Deux combats, deux époques. Dans les années 2000, Muriel Salmona a longtemps prêché en solitaire, marginalisée par une psychiatrie qui refusait de voir les cassures générées par les violences sexuelles. Militante sous le règne d'Instagram et de Twitter, Laure a tout de suite trouvé un écho dans les sphères médiatique et même politique. Issue d'un milieu défavorisé manquant d'engagement citoyen, Muriel Salmona s'est bâtie toute seule, illustration d'une ascension sociale qu'elle estime impossible aujourd'hui. Mère de trois enfants, elle a eu à cœur de les éduquer en les sensibilisant aux injustices. Hypersensible, son aînée, Laure, a très vite été touchée par l'intolérance qui fracasse les plus vulnérables. Quand elle était enfant, sa mère lui lisait à voix haute des livres sur les droits humains ou la Seconde Guerre mondiale. « Fifi Brindacier », mais aussi « Du soleil sur la joue », qui relate le parcours d'une petite fille juive, ou encore « Lettres à Anne Frank », le récit d'une jeune Japonaise qui ○ ○ ○

○ ○ ○ découvre les crimes nazis, font partie de ses premières lectures. Alors qu'elle est âgée de 6 ou 7 ans, Muriel l'emmène jouer avec les enfants du service de psychiatrie de la Fondation Vallée : « J'étais vraiment dans une vision inclusive : pour moi c'étaient avant tout des enfants. » En 1996, année de l'occupation de l'église Saint-Bernard, la famille se mobilise pour les sans-papiers. Laure, à 15 ans et déjà passionnée d'art, dessine pour les réfugiés et manifeste avec ardeur. Elle ramène à la maison plusieurs amis victimes de violences ou dans des situations difficiles. « On faisait un peu opération portes ouvertes », dit en souriant Muriel. C'est aussi pendant ses années lycée que la conscience féministe de Laure éclôt. « On écrivait des cadavres exquis avec des Harlequin collection Passions, le résultat était très trash et irrévérencieux. On détournait beaucoup les clichés sur le féminin », se remémore Amélie, sa complice de l'époque. Les deux lycéennes s'échangent aussi des livres piochés dans les Éditions des Femmes/Antoinette Fouque. Mais le parcours de Laure ne se résume pas à la lecture de livres. À plusieurs reprises, elle a subi des violences sexuelles. « Comme beaucoup de personnes, j'ai souffert de conséquences psychotraumatiques. Comprendre les mécanismes de la violence m'a beaucoup aidée. » Surtout, sa mère était là. « Elle m'a crue, elle m'a soutenue, c'est déjà beaucoup. » « Ça a été un effondrement. Même si on pense protéger ses enfants, ce n'est pas hermétique, reconnaît Muriel. Je l'ai vécu comme un choc. » On comprend que la confrontation entre ce qu'a vécu sa fille et son combat ait été brutale. Les deux sont désormais indissociables. « J'en ai tiré encore plus d'énergie pour me battre et pour comprendre. »

À l'arrivée de Laure à l'âge adulte, la complicité militante mère-fille a perduré.

Chez les Salmona, on parle violences policières et discriminations lors des brunchs dominicaux. Inutile de les titiller sur un éventuel conflit de générations, elles ne croient d'ailleurs pas au schisme entre les aînés pro-Deneuve et les millennials #BalanceTonPorc. « On peut s'allier et être sur la même longueur d'onde, avec une vision inclusive et un enrichissement réciproque important », assure Muriel. Sur les questions qui divisent habituellement les féministes françaises, leur union est totale. « Concernant le voile, nous avons la même position, qui part du principe que les femmes doivent disposer librement de leur corps. Penser qu'une femme porte forcément le voile par obligation est tout simplement raciste », affirme Laure. « Concernant la prostitution, ajoute Muriel, la clé du problème, c'est d'écouter les femmes victimes de violences. » Et Laure de renchérir : « Il faut écouter toutes les concernées, aussi bien celles qui veulent être considérées comme des travailleuses du sexe en s'organisant en syndicat que les survivantes de la prostitution qui estiment qu'il s'agit d'une des pires violences. N'oublions pas que ce qu'il faut combattre, c'est l'exploitation du corps des femmes et des enfants par la classe des hommes ! » De 2014 à 2016, les deux activistes ont même travaillé ensemble, Laure réalisant deux enquêtes sur le parcours des victimes de viol, puis sur la culture du viol pour l'association Mémoire traumatique.

Elles n'attendent qu'une chose : que l'association bénéficie d'un financement pour renouveler l'expérience. « Elles se nourrissent l'une l'autre, constate Johanna Soraya Benamrouche, du collectif Féministes contre le cyberharcèlement. L'une a une approche médicale et scientifique, et l'autre possède une connaissance du web et du militantisme viral qui parle aux jeunes générations. C'est un apprentissage perpétuel, l'une ne va pas sans l'autre. »

Aujourd'hui dans des réseaux bien distincts, les deux pionnières cultivent chacune leur style.

Pour Muriel, les auditions à l'Assemblée nationale et au Sénat, les collaborations avec l'Unicef, l'OMS ou l'OCDE, les formations à l'École nationale de la magistrature et les déjeuners avec Brigitte Macron. Pour Laure, le rôle de poil à gratter du gouvernement, tant sur le front digital qu'en tête de cortège des manifs. Suite au succès de sa pétition exigeant l'annulation de l'hommage à Roman Polanski à la Cinémathèque, elle a uni ses forces à celles de Caroline de Haas et quatre autres pétitionnaires influentes pour lancer l'action #SoyezAuRDV. Objectif : interpeller Emmanuel Macron en exigeant des financements et un plan d'urgence contre les violences faites aux femmes. Elle a depuis rejoint les troupes du Groupe F (le nouveau collectif de Caroline de Haas) et élaboré avec le Mouvement d'Elliot Lepers une enquête sur les conditions d'accueil dans les services d'urgence français, en réaction au décès de Naomi Musenga (pour lequel le Samu était mis en cause). À l'évocation de leurs actions, on lit une admiration réciproque. « Je suis fan de tout ce que fait ma fille, je salue son courage », assure Muriel, avant que celle-ci ne réponde en écho : « Je suis très fière de ma maman, elle a sauvé tellement de gens, moi compris. » Il serait facile de les taxer d'angélisme, mais ce serait méconnaître la réalité du militantisme. Les récits atroces de violences sexuelles, les insultes sur les réseaux sociaux, les soirées mobilisées par des conférences, les réveillés à cinq heures du matin pour une interview radio... Tout cela fait partie de leur quotidien. Laure le reconnaît : « Quand j'écrivais le rapport pour Mémoire traumatique, je rêvais quasiment toutes les nuits que j'étais violée... » « Tu

● ●
CE QU'IL FAUT
COMBATTRE,
C'EST
L'EXPLOITATION
DU CORPS
DES FEMMES
ET DES ENFANTS
PAR LA CLASSE
DES HOMMES !

● ●
LAURE SALMONA

as touché du doigt ce que je vis tous les jours », assure Muriel, avec douceur. Mais la mère est parfois inquiète. « Quand elle va dans les manifs, ça me fait peur... » Laure l'admet : « J'ai déjà été matraquée, lors d'une manifestation contre la loi El Khomri. » Quoi qu'il leur en coûte, pas question de capituler. « Beaucoup de gens ont espéré que Muriel allait s'user, mais ils ne la connaissent pas. Elle est complètement déterminée », assure son mari, Jean-Pierre. « Laure ? C'est une sorcière rousse artistique et captivante, hyper efficace et déterminée dans ses actions », tranche Johanna Soraya Benamrouche. À elles deux, elles disposent d'une force de frappe considérable. « De temps en temps, je peux me désespérer, me dire que je pourrais retourner à ma sculpture et mon jardinage. Mais au nom de Laure et de tous ces enfants qui ont subi des violences, je n'ai pas le droit », affirme Muriel. À ses côtés, le regard calme et résolu de sa fille ne se voile d'aucune hésitation. ■